

Toulouse Espace Sensible

Le Clandé 1996-2006. 10 ans d'occupation à Toulouse

28 décembre 2022 - par Collectif de Radiographie Urbaine

Dans une grande maison bourgeoise à deux pas des boulevards une assemblée générale à tenu pendant 10 ans un lieu d'activité qui se voulait "un contre-pouvoir et une alternative pratique et durable, sans les impératifs de rentabilité, sans soumission aux pouvoirs publics qui subventionnent, aux entreprises qui exploitent, aux mécènes qui achètent" [1]. Une petite compilation de textes, de tracts, de programmes et de photos pour raconter quelques bribes des histoires qui se sont tramées là.

C'est à la suite des grandes grèves de 1995 que quelques individus d'horizon divers [2] se regroupent pour ouvrir un squat.

Le lieux est une grande maison bourgeoise ayant servi de "bar à hôtesse" jusqu'au milieu des année 70. La façade, comme l'intérieur en impose.



La façade du Clané en 1998



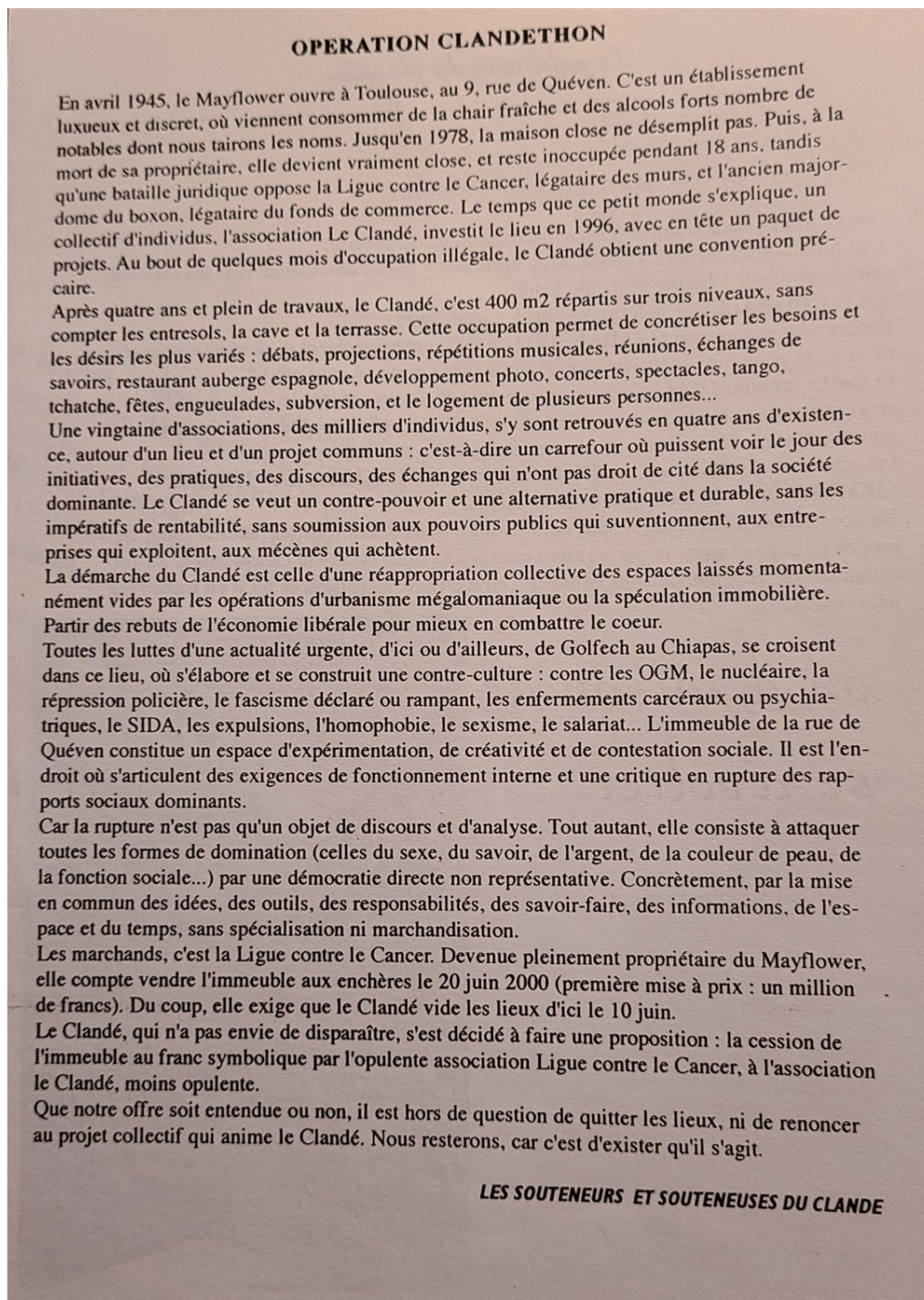
La salle de réunion et ses fameux canapés



Le bar

Surtout ce sont près de 400 m² plutôt bien agencés, avec une salle insonorisée, une cave et des pièces aux étages. Très vite la ligue contre le cancer, propriétaire, mets les occupant·es en procès. Après une série de

déboires cela aboutira à une convention d'occupation précaire. Qui durera jusqu'à un second procès au début des années 2000. Voici ce que les occupant·es en disaient à l'époque.



Souteneurs et souteneuses pour un Clandethon

Il est impossible en quelques lignes de raconter les 10 ans d'occupation. Vous pouvez consulter les archives accessibles [3] à partir de la carte ci-contre. Vous verrez la diversité des activités qui s'y sont déroulés et pourrez lire aussi des "auto définition" des occupant·es.

Il faut souligner que le lieu a été autogéré pendant 10 ans. Bien entendu avec des hauts et des bas comme en témoigne de nombreuses publications du lieu.

Sans vouloir vous offenser.

Nous vous rappelons
que ce lieu acquis par occupation est un lieu
politique et non une salle de fêtes ou de concerts
classiques et encore moins un bar.
De fait, votre présence dans cet endroit est illicite,
car nous gérons l'endroit sans droit ni titre: nous
revendiquons par là une expérience collective
d'autogestion d'une partie de nos vies qui ne peut
se résumer à l'organisation de manifestations
culturelles. Ce lieu n'existe pas pour se positionner
sur le marché du divertissement mais pour tenter,
si c'est possible, de créer un espace de rupture
avec le vieux monde capitaliste par tous les
moyens possibles

et dans la joie et la bonne humeur.
Parce que cela demande beaucoup plus
d'imagination et de volonté que ce que des
individus isolés ne peuvent fournir, nous avons
besoin d'une participation sensible du plus grand
nombre, notamment dans l'organisation du lieu,
son entretien et sa défense quant à une prochaine
expulsion toujours possible.

La direction reconnaissante.

Pas toujours simple de faire un lieu collectif

Le Clandé mérite bien une danse...

Alors que nous abordons le sixième printemps du Clandé, force est de constater, que les idées, les initiatives, et les envies restent toujours en berne. Il est temps de faire germer quelques projets, et de procéder à un petit nettoyage de printemps.

Avec l'hiver, pas mal d'entre-nous se sont endormis sur les lauriers fanés.

A croire que le collectif attend lui aussi les beaux jours pour se réveiller.

Le lieu prend des allures de MJC ou chacun/chacune vient faire ses petites histoires. La consommation de l'espace Clandé se serait-elle institutionnalisée ?

En attendant le retour des hirondelles et des énergies collectives, venez réfléchir, échanger, proposer le mercredi 24 avril.

A 20 h 30.

Les difficultés du collectifs, encore...


Pour autant, l'occupation a tenu et a cherché à se donner des moyens de fonctionner. Le document qui suit donne un bref aperçu des voies et moyens de cette autogestion.




Mode d'emplois du clandé

Il faut tenir compte du fait que, même si d'autres squats existaient au même moment, le Clandé accueillait de nombreuses activités, très diverses dans leur contenu et par les personnes qui les menaient. Vous en trouverez une bonne illustration dans les archives jointes à l'article.

Lieu de vie, lieu culturel, lieu d'organisation politique, le Clandé était tout cela et plus encore. Mais il ne se laissait pas aisément définir comme en témoigne le texte suivant écrit aux alentours de 2001. Il est écrit alors que la convention précaire a été rompue et le lieu a définitivement abandonné la forme associative qui lui servait de paravent.





En attendant le grand soir, 5 ans qu'on est là, quand même!!!



Voici 5 ans, la maison close ouvrait ses portes à une expérience clandestine d'autogestion. Cahin-caha entre hyper-activité et non-activité, le clandé, du nom de l'association aujourd'hui défunte qui occupa le 9 de la rue de Queven, tenta de mettre en pratique ici et maintenant des principes que certainEs voudraient voir repoussés à des lendemains (on rase gratis) qui chantent. L'occupation précaire d'un bâtiment laissé à l'abandon, pour cause de sombres histoires d'héritage, a fini par se pérenniser par voie de fait, rendant moins utopistes les rêves d'organisation horizontale des clandestinEs embarquéEs dans cette galère. Pendant ces années le Clandé a été multiple, donnant à voir à chacunEs ce qu'il/elle voulait bien y voir, un bar, une salle de concert, une MJC bordélique autogérée, un lieu alternatif, un sac de nœud, une bande d'étriquéEs, une salle de réunion, un lit pour la nuit et force est de constater que le clandé a été ça et plus encore. CertainEs diront que le clandé est anarchiste, d'autre qui les communistes et y'en à même pour dire que «c'est des fachos». CertainEs y ont trouvé des amiEs, d'autres des complices et certainEs n'y ont rien trouvé du tout. Mais le temps n'est pas venu de faire un bilan, de tirer les conclusions qui s'imposent, refusant toute audit nous n'édicterons pas les grandes lignes de forces qui nous guideront sur les routes du troisième millénaire.

Le clandé est une expérience temporaire de réappropriation de temps et d'espace, une espèce de collectivisation de moyens de production culturelle et politique, sans contours bien défini, parce qu'on ne sait pas à quoi ressemblerait un monde idéale et nous devons être capable de nous adapter. La complication c'est que nous voulons tout et tout de suite et dans notre impatience nous avons tous mélangé, tout emmelé, ne sachant plus que faire de cette bâtisse squattée. Mais quoi qu'on en dise quoi qu'on en pense, l'expérience continue, et ce serait bête de ne pas en profiter. On sait qu'il ne suffit pas d'y croire pour que se soit différent, qu'il faut plus qu'une envie pour que se réalise un début d'autogestion, on n'y est pas encore, mais on essaie toujours pour voir jusqu'où on pourra arriver. En des temps où les moments et les lieux de confrontation avec le système se font rares, le clandé est une épine plantée dans le centre de cette ville et il ne tient qu'à nous de développer l'infection. La voilà, peut-être, la véritable raison de cette occupation sans roi ni titre, se donner les moyens de s'organiser face à une société qui nous atomise, nous sclérose, nous aimerai bien sages plantéEs devant la télé. Contre la pieuvre médiatique on fait des séances collectives de cinéma et des informations clandestines, contre le commerce du divertissement on fait des soirées à prix libre, contre la gangrène publicitaire on fait de la propagande salutaire. Des solutions toutes faites on en a pas, mais on sait qu'elle sont là toutes proches, quelques débats plus loin: à la troisième plantade tournez à gauche. En cinq ans on a souvent baissé les bras et encore maintenant on se demande pourquoi on est là. On doute, on questionne: y'a-t-il une capacité transformatrice dans la création de lieux-occupés-autogérés-anticapitalistes-antisexistes-antiautoritaires-etc... Finalement tout cela n'est pas si affranchi des contraintes capitalistes qu'on le souhaiterait, toujours tellement de petits rapports de force, de petits arrangements entre amiEs. Mais toujours la même idée, celle de reprendre prise sur ce satané rouleau compresseur qui casse nos espoirs et brise nos luttes, **sans sacrifices et sans martyres, sans compromis et sans concessions, avec rage et plaisir, tenter de participer à la transformation du monde et à la beauté des choses.**

*Le clandé, espace autogéré occupé à vocation multiple
9 rue de queven
31000 Toulouse*

En attendant le grand soir 5 ans qu'on est là quand même !!!

Ce lieu a hébergé de nombreux collectifs, s'y sont organisées des manifestations plus ou moins offensives, des actions diverses et pas toujours tranquilles. Il n'en reste pas moins qu'il était pour beaucoup un lieu de fête avant tout. Il a même eu les "honneurs" de la page culture du canard local au grand désarroi des occupant-es. Cela dit certainement quelque

chose de la diversité des vécus avec ce lieux.

LA DÉPÊCHE Vers JUN 2000

COUCHE TARD

Noctambule et underground

Le Clané, squat culturel installé dans l'ancien Mayflower, organise aussi des soirées. - DDM - archives.

Dans l'ancienne maison close le Mayflower, le squat culturel le Clané serait-il en train de devenir le nouveau lieu branché ?

CETTE semaine, Misty a décidé de vous encajaner. Et de vous emmener dans des endroits interdits. Elle trouvait que vous ronronniez un peu dans les bars traditionnels. En éclairseuse, elle vous invite donc à découvrir les milieux underground. Au Clané, squat culturel installé dans l'ancien Mayflower, rue de Quéven, on a gardé le mobilier d'origine, des banquettes dans les alcôves, la moquette à fleurs et les murs rose bonbon de la célèbre maison close. Depuis quatre ans, cet établissement qui appartient à la ligue nationale contre le cancer, est squatté par des personnes sans domicile fixe, des intermittents du spectacle. L'endroit soutenu aussi par des associations, accueillait des fêtes ou des réunions de militants qui restaient jusque là dans l'ombre. Mais depuis le 4 octobre, la Ligue veut récupérer les lieux ; les squatteurs du Clané sont expulsables. Et ont décidé plutôt que d'attendre de se faire déloger de réactiver les soirées du Clané : le jazz club du mercredi, et ses improvisations de musiciens ; les soirées cabaret du jeudi avec des groupes comme Les malpolis. Et les cinés club du vendredi, qui diffusent des films en vidéo crocheté. Ce mois-ci, ces films en VO sous-titrée tourneront autour du thème du cinéma américain. Vendredi, ce sera « Boys don't cry ». Suivront les autres semaines Erin Brockovitch, American Beauty, Magnolia. Toutes les soirées sont gratuites et démarrent à 21 h 30, à l'heure où en principe les lieux ne sont plus expulsables. Mais sait-on jamais, l'éventualité d'un rapport de force rajoute un peu de piment à la soirée. Voilà voilà je crois de quoi vous faire passer des nuits encore plus agitées que d'habitude, les petits.

Misty

✓ Vous pouvez envoyer des infos à Misty par mail misty@ladepeche.fr par fax : 05.62.11.34.59 ou par courrier « La Dépêche du Midi », 31.095 Toulouse cedex 1, rubrique Les couche-tard.

Noctambule et underground

Et pourtant...

00:00

02:39

Annnonce diffusée lors des soirées au Clandé à partir de 2000

Clandé/Clandé

Ciné-club du **NOVEMBRE** 2001

Clandé

PROJECTION

Ecran géant, son Hi-Fi Stéréo. Victime de son succès (les murs du Clandé restant ce qu'ils sont), nous n'avons d'autres solutions, en cours de séance, que d'afficher " complet " lorsque la salle est remplie. Les chiens n'étant toujours pas des cinéphiles accomplis, merci de les laisser devant un bon film à la télé. Pour chaque séance, une participation au frais minime (location des cassettes, photocopies, lampe du projecteur...) sous la forme d'un prix libre vous sera demandé.

Bon film


AVERTISSEMENT

Le Clandé est un immeuble squatté depuis plus de cinq ans, après une période de squatt initial d'un ans et demi, trois procès, une convention d'occupation signée avec la Ligue Nationale Contre le Cancer (propriétaire), la dissolution de l'association le Clandé (le 1er Août 2000) et une mesure d'expulsion prononcée le 4 Août 2000, applicable tous les jours entre 6 h et 21 h par le côté obscur de la force publique, le Clandé courant clandestin a décidé de poursuivre la lutte par l'action directe dirigée vers ses sympathisants-tes en diffusant ce programme.

Le Clandé

9 rue de Quémén
31000 TOULOUSE
Tel.: 05-61-99-17-19


LE PROGRAMME



MARDI 13 NOVEMBRE - 21H00
AMOURS CHIENNES
(AMORES PERROS)

Mexique (1999). 2 h 33. (V.O.S.T.F.)
Réalisation : **Alejandro Gonzàles Inàrritu**
Avec : *Emilio Echevarria, Gael Garcia Bernal, Goya Toledo...*


L'action se déroule dans la mégapole de Mexico, dans le milieu sordide et violent des paris clandestins sur les combats de chiens, l'hémoglobine animale se mélangeant très bien avec le sentiment amoureux. Attention je mort !




MARDI 20 NOVEMBRE - 21H00
DOCUMENTAIRE SUR LES MANIFESTATIONS CONTRE LA TENUS DU SOMMET DE GÈNE

Italie (2001) 1 h (V.O.N.S.T.)
Traduction simultanée faite dans la salle.
Réalisation : **20 réalisateurs du cinéma Italien** (Censuré à la Mostra de Venise 2001).

Des images fortes prise dans des conditions exceptionnelles, voici ce que les réalisateurs de cinéma ont imaginé pour témoigner de la mise en place d'un fascisme rampant dans nos démocraties européennes dès lors que leurs bons peuples se révoltes. Première partie d'une série de trois, la deuxième vous sera proposée le mois prochain dans les mêmes conditions, idem pour la suivante.







MARDI 27 NOVEMBRE - 21H00
IN THE MOOD FOR LOVE
(HUAYANG NIANHUA)

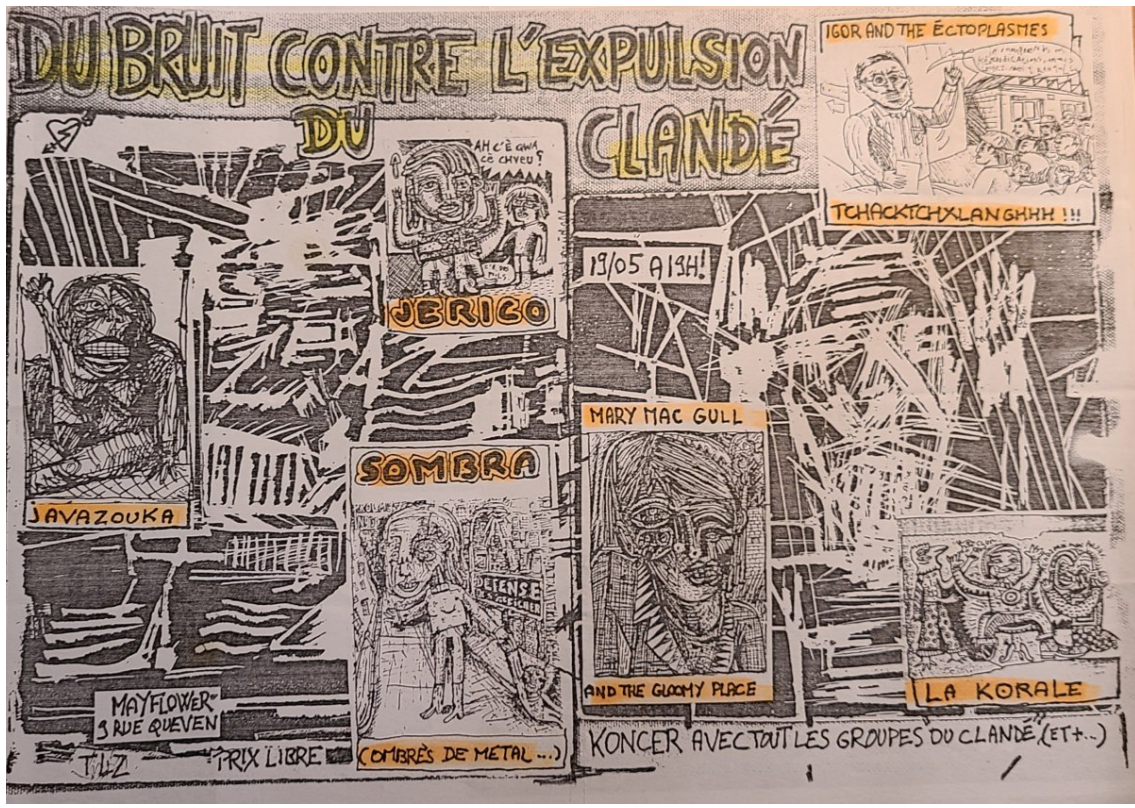
France/Hong Kong (2000). 1 h 38. (V.O.S.T.F.)
Réalisation, scénarios et production de : **Wong Karwa.**
Avec : *Maggie Cheung, Tony Leung Chiu-wai, Rebecca Pan...*

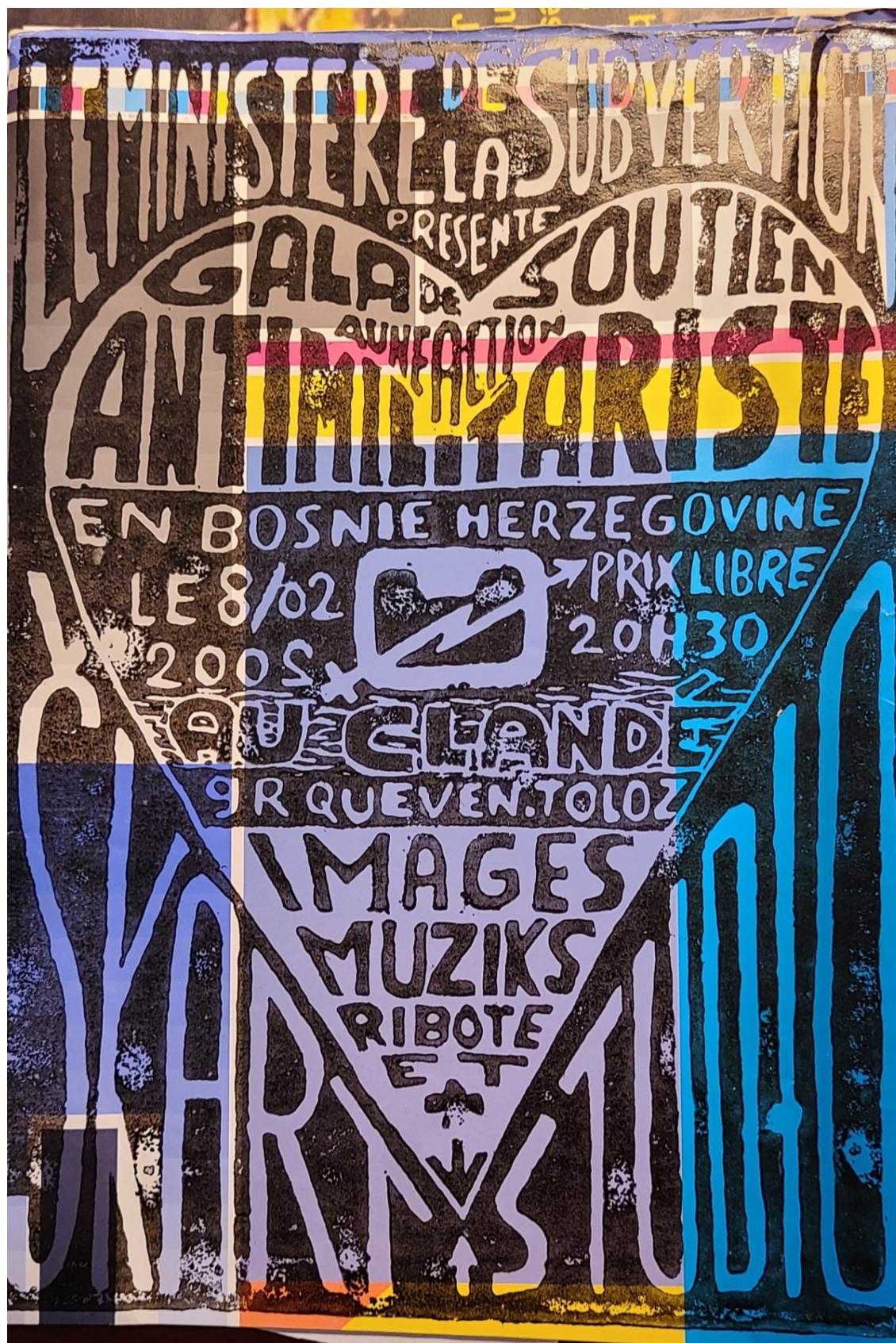
Chronologie chromatique de l'histoire d'un amour impossible à Hong Kong, ce film éblouissant d'esthétisme et de romantisme nous entraîne dans l'univers très personnel de son réalisateur.

Tous les films commencent à 21h précises

Le ciné club du Clandé





Samedi 30 Mars 2002

Tentatives de contact entre les "vivantEs" et "les enfermés".

10h , Cinéma UTOPIA
(rue montardy, Toulouse)

*Communiqué clandestin des détenus
longue peine, réalisé en octobre 2001
à la prisons d'Arles.

*"Paroles en liberté surveillé"

O. Coussmacq

L'entrée est gratuite.

12h 30 Le Clandé
9 Rue de Queven, Toulouse.

Repas, auberge espagnole,
fait de ce que chacunEs
voudra partager.

Une fois repuEs, nous ferons une
immersion dans le quotidien carcéral:

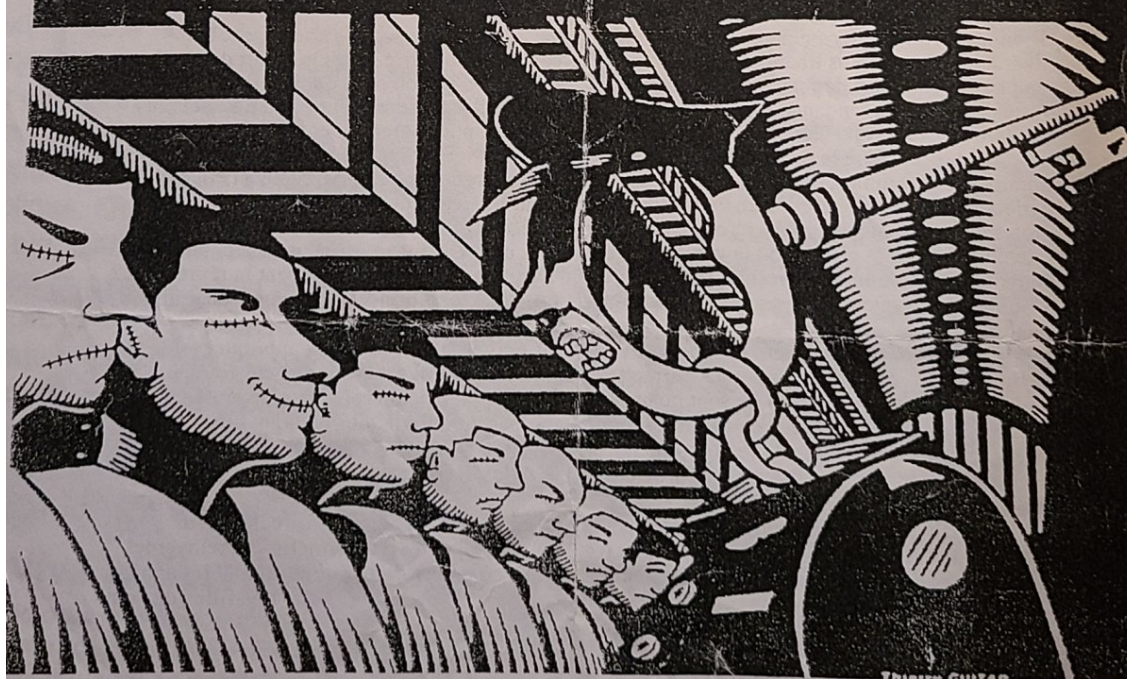
*"Le temps suspendu", "Entre 4 murs"
collages vidéo.

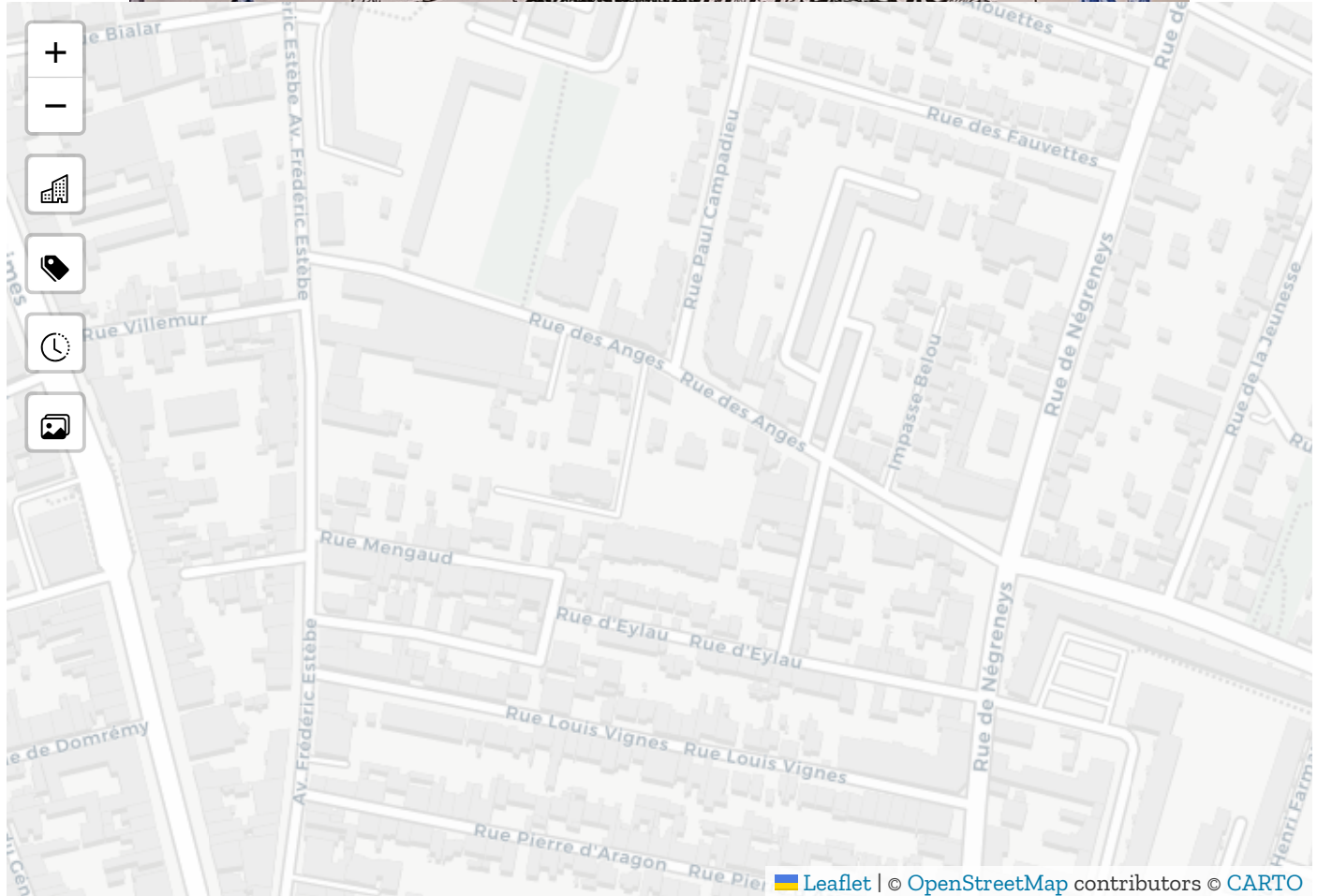
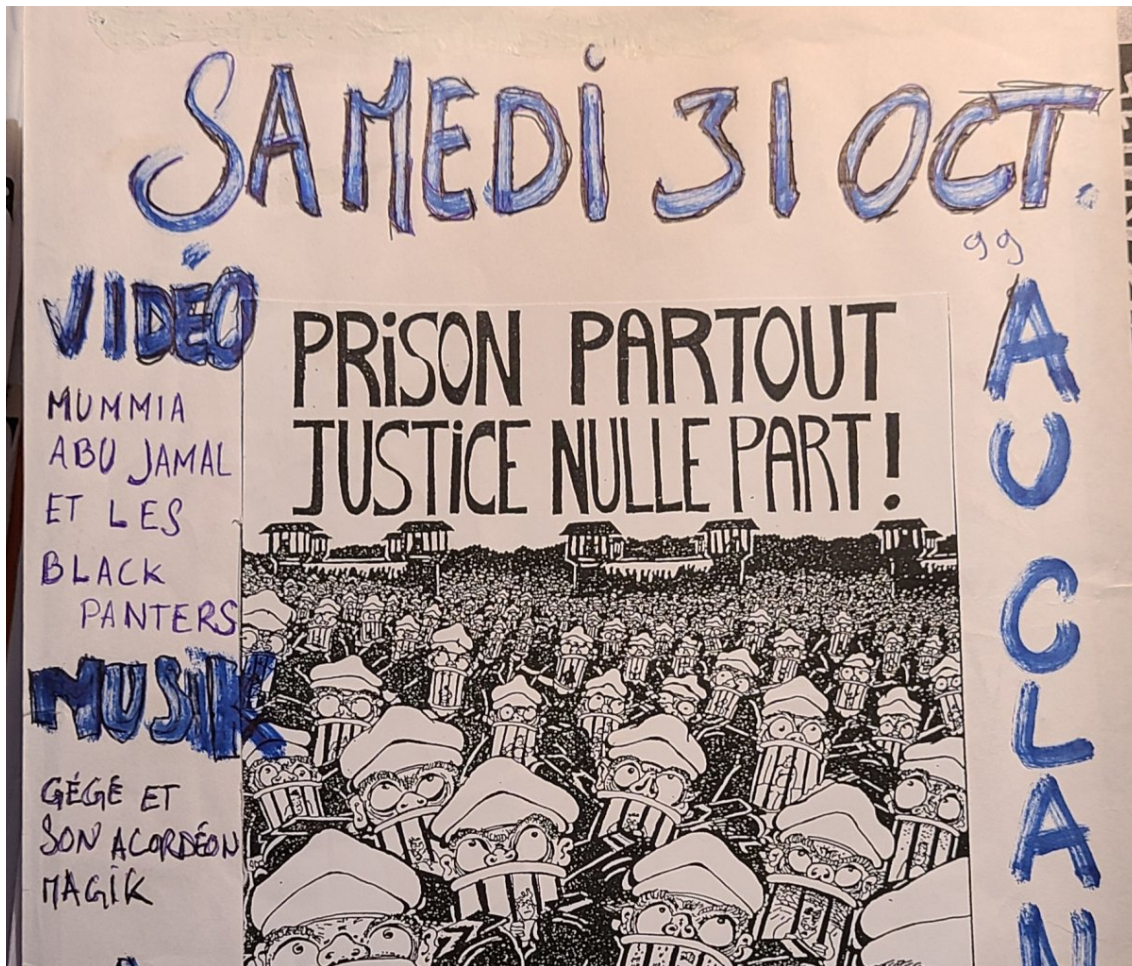
*"Par le trou la serrure", réflexions
et rêveries de femmes en prison.

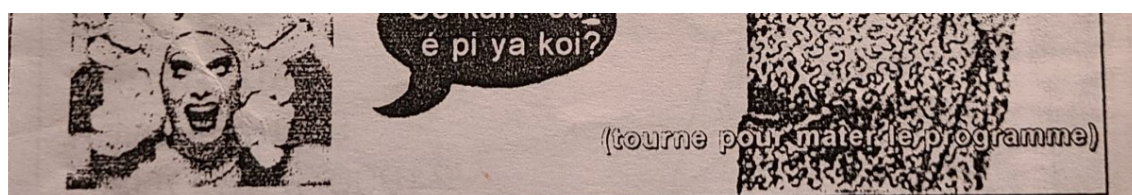
Collectif les villes qui airt:

Depuis la noirceur des geôles,

quelques mots, pour les villes sous surveillance.

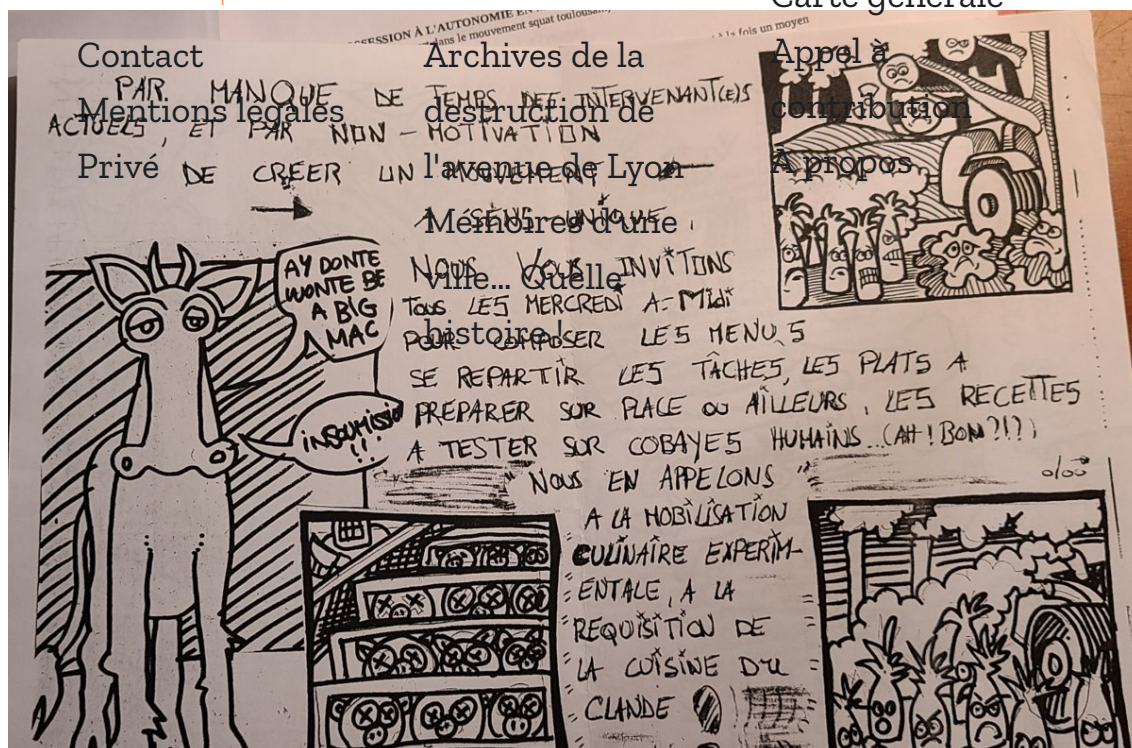






Toulouse Espace Sensible Dossiers

Carte générale



La clandestine cherche des énergies

L'histoire de ce lieu reste encore à écrire, certainement elle ne peut pas l'être sans évoquer aussi tous les autres squats [4] qui existaient à l'époque, ni les luttes qui agitaient la ville.

À suivre...

L'ego du macro

Programme mai-juin 2000



Cette ville est dévorée par le fric cette maison restera indigeste

[1] texte écrit aux alentours de 2000 par les souteneurs et souteneuses du Clandé

[2] Plutôt "libertaires" pourrait on dire. Des "inorganisé-es qui s'organisent" comme on

disait alors. Des squatteureuses anarchistes, des membres du journal infosuds, des membres du comité Chiapas, des personnes de la radio Canalsud, et d'autres encore...

[3] les archives proviennent en grande partie du CRAS : <https://cras31.info/>

[4] En 10 ans il y en a eu beaucoup : la Crémerie, l'Ecole, la casa txebourxka, le Ranx, la datcha, l'observatoire, la chapelle, 1er Myris et les autres jusqu'à la préfecture, Barbatruc, l'ostaleta..... et il en manque encore